

Dans cette phase qui, historiquement, précède la formation du parti, le régime intérieur des fractions doit répondre aux exigences qui permettent le mieux la plus vaste et la plus large contribution à l'élaboration du programme du futur parti communiste, sans pour cela transformer la fraction, expression de la lutte prolétarienne, en une « académie marxiste ».

Bien que le champ d'action de la fraction soit très restreint, la plus ample et la plus libre discussion ne s'opposent pas à une **discipline organique** répondant aux tâches particulières du moment. Ainsi, cette notion apparaît comme un complément indispensable pour donner une solution organique aux tâches historiques que la fraction doit et devra résoudre.

ORGANISATION ILLEGALE

Le parti communiste, qui a pour tâche la destruction violente du régime capitaliste, ne peut pas méconnaître l'importance permanente que revêt le travail illégal. Son application doit trouver le consentement unanime et sans réserve de tous ses membres. Dans des situations « normales », le travail illégal se restreint à certains aspects de l'agitation : le travail antimilitariste, dans des situations données, et surtout la préparation des cadres dans l'éventualité d'une modification des situations, lesquelles exigeraient une rapide transformation de tout le parti entrant dans l'illégalité.

La période de la guerre civile en Italie, en 1921-22, démontre que le parti, sous la direction de la fraction de gauche, sut, en une brève période, outiller l'organisation de ramifications illégales adéquates à la situation, faisant front et résistant à l'attaque forcenée de la réaction fasciste, préservant l'organisation contre la pénétration des éléments provocateurs, sachant aussi maintenir la continuité organisatoire du parti dans toutes les circonstances.

Cet aspect particulier de l'action communiste acquiert une valeur essentielle pour toute l'action de notre fraction, étant donné que c'est dans ces conditions d'illégalité qu'elle doit mener sa propagande en Italie, pour la reconstruction de cadres.

Dans ce domaine, le centrisme a agi d'une façon excessivement criminelle. Non seulement les règles les plus élémentaires du secret organisatoire n'ont pas été observées, mais c'est à ce courant

que revient le « mérite » d'avoir introduit dans le mouvement ouvrier l'arme infamante de la délation. Et ce nouveau fait doit nous inspirer le maximum d'attention envers lui sans pour cela le considérer comme un obstacle pour tout travail, aussi minime soit-il, en Italie. Bien au contraire, la fraction devra rechercher les formes correspondantes qui doivent lui permettre de s'acquitter de sa fonction d'avant-garde, même dans les situations les plus difficiles, comme actuellement et demain lors d'un précipice des événements vers une nouvelle guerre inter-impérialiste. Dans la situation présente, où la perspective d'une prochaine conflagration est à l'ordre du jour, ce problème se situe au centre des tâches auxquelles notre fraction doit donner le maximum d'attention, en puisant dans les expériences passées les moyens adéquats pour son activité future, en fonction des résolutions politiques et des objectifs qu'elle s'est donnés.

Pour ce qui concerne les expériences du passé, nous pourrions nous limiter à donner deux expériences fournies par l'activité des bolchéviks pendant la guerre et par le groupe spartakiste en Allemagne. Pour ce qui est des premiers, l'essentiel ne fut pas de déclencher — ce qui était d'ailleurs totalement impossible — une agitation purement superficielle parmi les masses ouvrières encore enivrées par la guerre, mais bien de se concentrer autour de la formation de cadres acquérant une fermeté idéologique au travers de la lutte contre tous les courants opportunistes qui se manifestèrent au cours de la guerre en essayant de maintenir un contact avec de petits noyaux de prolétaires restés fidèles à leur classe. Le rôle joué par la direction bolchévique à l'étranger, concentrée autour de Lénine, ne consistait pas en une subordination mécanique et organisationnelle du parti qui opérait en Russie, mais plutôt dans une puissante contribution idéologique qui devait permettre au parti de se trouver, en octobre 1917, dans la mesure d'accomplir les tâches posées devant le prolétariat par la situation d'éclosion révolutionnaire.

L'activité du groupe restreint des spartakistes qui s'extériorisa pendant la guerre au travers de la publication illégale des « Cahiers de Spartacus », de pamphlets, de la brochure de Junius, prouve également combien l'essentiel

était alors représenté par la maturation politique des idées devant permettre un réarmement idéologique des cadres indispensables pour l'inévitable reprise ascendante de la lutte révolutionnaire en Allemagne.

Il est inutile d'affirmer que la guerre de demain verra à nouveau le prolétariat désorienté et sous l'influence des traîtres d'hier et d'aujourd'hui. D'autre part, les mesures préventives que la bourgeoisie et ses agents feront déferler seront le bistouri chargé d'extirper, au commencement de la guerre, toutes les forces s'alignant contre le massacre en lui opposant l'issue prolétarienne au débouché des contrastes inter-impérialistes : la révolution communiste.

De cette perspective nous devons déduire la nécessité indispensable d'outiller actuellement notre mouvement pour le prémunir au maximum contre ces probables attaques et pour permettre, même dans les pires des éventualités, une continuation organique de la fraction.

CONCLUSIONS

La fraction de gauche du P. C. I., qui se fonda à la Conférence de Pantin en avril 1928, sur la base du matériel historique du mouvement communiste mondial : Le « Manifeste des Communistes », les thèses du IIe Congrès de la IIIe Internationale et, en tant que contribution du prolétariat italien, les thèses de Rome du P. C. I., la plate-forme présentée par la gauche italienne au Congrès de Lille du parti communiste français, proclama une lutte sans merci à l'opportunisme qui avait déjà conquis la direction de l'I. C. et de tous les partis, sans rejeter alors l'éventualité d'une possible régénérescence, grâce à la victoire des fractions, de l'Internationale fondée avec la victoire d'octobre. Elle affirme aujourd'hui :

A. — Qu'en 1933 s'est clôturée définitivement, par la mort de la IIIe Internationale, la phase où se posait l'éventualité de la régénérescence de l'I. C. grâce à la victoire de la révolution prolétarienne dans un secteur du capitalisme, victoire qui aurait comportée comme **condition préjudicielle la conquête de la part de la gauche de la direction de la lutte.**

B. — Que les partis centristes, encore organiquement liés au cadavre de la IIIe Internationale, opèrent déjà, dans le concert de la contre-révolution, présen-

tant aujourd'hui leur candidature pour assumer une fonction d'organes directs de l'impérialisme afin de convoyer le prolétariat dans le gouffre de la guerre impérialiste.

C. — La fraction affirme clôturée la phase envisagée en 1928, quant à une possible régénérescence des partis et de l'I. C. et retient :

I. — Que la fraction de gauche assume la tâche de reconstruire indépendamment et autour d'elle, exclusivement, le parti communiste de demain au travers de son travail de formation de cadres.

II. — Pourront seuls adhérer à la fraction de gauche du P. C. I. tous ceux qui acceptent les matériaux établis par la Conférence de Pantin, et qui reconnaissent comme tâche essentielle celle de passer au crible de la critique toute l'expérience de la IIIe Internationale, de l'Etat prolétarien dégénéré, afin d'élaborer, dans une direction historique plus élevée, le matériel pour le parti mondial de demain.

III. — Tous ceux qui rejettent sans réserves toute illusion sur une éventuelle et possible convivance avec des courants provenant des partis qui trahirent en 1914 et qui, dans des situations nouvelles, sans abandonner leur fonction, se présenteraient avec une démagogie révolutionnaire ; avec des courants provenant des partis centristes, traîtres d'aujourd'hui, pouvant se présenter, au cours de la guerre, avec des positions plus avancées que des socialistes sans pour cela s'être dépouillés de tout le bagage opportuniste du centrisme qui a entraîné la mort de la IIe Internationale et la trahison des partis.

IV. — Tous ceux qui reconnaissent que le parti communiste de demain ne pourra se fonder que sur des positions plus avancées que celles qui donnèrent naissance à la IIIe Internationale et aux partis communistes, puisque, d'ailleurs, l'expérience historique prouve que la Ire Internationale ne put se former que sur les enseignements de 1848 la portant à exclure les forces de la bourgeoisie progressive comme éléments d'appoint à la lutte du prolétariat ; la IIe Internationale, sur les enseignements de la Commune, faisant apparaître au prolétariat sa tâche indépendante pour la conquête du pouvoir politique ; de la IIIe Internationale se fondant sur l'exclusion des forces social-démocratiques et des courants cen-